

12
+ note
+ file
4275
(S)

L 31 Août 1943

Pour Mr. D.

Je vous remercie de votre communication du 28 Août. J'apprécie dans toute leur valeur les explications que vous avez eu l'obligeance de me fournir et je vous assure que, s'il s'agissait d'une controverse regardant seulement ma personne, je n'oserais pas d'ajouter encore là-dessus un seul mot; mais puisqu'il s'agit d'un problème politique d'ordre général, intéressant au plus haut degré le courant politique dont je suis membre et le pays dont je suis un citoyen, vous ne pardonnerez si j'ose d'ajouter encore quelques mots.

L'opinion publique a considéré comme affirmations en faveur du maintien de la monarchie italienne plusieurs déclarations récentes de Roosevelt et de Churchill. Vous-mêmes, vous vous rappelés du blâme infligé par Roosevelt au speaker de la radio de New York qui avait osé nommer le roi d'Italie dans la liste des personages s'ayant compromis avec la dictature fasciste. Le malheureux speaker perdit sa place et, d'après un Radio Bulletin de votre Légation, fut dénoncé pour son crime à l'autorité judiciaire. Dans la même occasion Roosevelt déclara son accord avec une déclaration prononcée par Churchill un ou deux jours auparavant, selon laquelle les alliés n'ont pas l'intention de détruire les institutions traditionnelles du peuple italien. En soi et pour soi, une telle déclaration pourrait être considérée assez vague, si on pense, par exemple, que les spaghetti aux tomates sont aussi une des institutions traditionnelles du peuple italien; mais les commentateurs de la presse anglaise et les correspondances des journalistes neutres furent unanimes à considérer les mots de Churchill comme se rapportant à la monarchie italienne. Et puis, et puis, il y a les plans de restauration dynastique en Autriche, en Espagne, etc. qui aident à renforcer la crainte que la politique des Alliés, sauf la Russie, poursuite un rêve à la Metternich, autant réactionnaire qu'illusoire. La Sainte-Alliance avait cru, par des restaurations dynastiques, à éliminer la révolution de l'Europe; mais en 1850, en 1833, en 1848 la révolution réapparut. Les Alliés ont quelques possibilités d'empêcher que l'Europe sombre dans le bolchévisme, et c'est par une courageuse politique progressive. Mais je ne suis pas aussi naïf de croire que mes billets et messages puissent, même dans une mesure minime, influencer la détermination d'une politique obéissant à des forces bien plus lourdes. Mon but, en réalité, est ~~très~~ plus modeste: contribuer à établir des rapports de compréhension réciproque entre vous et les forces de la démocratie sociale italienne.

Il faudrait imprimer sur les édifices de l'AMGOT la devise de Clemenceau: "La guerre est une chose trop sérieuse pour le laisser aux militaires." Nous ne demandons pas que l'AMGOT fasse la révolution sociale en Sicile, mais qu'elle fasse au moins ce que Badoglio est en train de faire sur le reste de l'Italie après la chute de Mussolini. Le parti socialiste demande: 1. que les syndicats fascistes soient confiés à des commissaires socialistes et chrétiens-démocrates; 2. qu'il soit permis de publier à Palerme un journal pour la classe ouvrière; 3. qu'il soit permis aux réfugiés italiens qui le désirent et qui offrent les garanties nécessaires au point de vue moral et politique, de faire retour en Sicile.